

GARIN LE LORRAIN

Traduction en français moderne
par Jean-Pierre MARTIN



PARIS
HONORÉ CHAMPION ÉDITEUR
2025

www.honorechampion.com

INTRODUCTION

C'est l'histoire d'un héros qui part à la chasse et y rencontre son destin. Il va chasser un sanglier. Le Moyen Âge distinguait les animaux sauvages par la couleur de leur robe : il y avait les bêtes *fauves*, comme le renard ou le cerf, dont la chasse était un sport d'agrément ; et les bêtes *noires*, le loup et le sanglier, qui à la dimension inquiétante de la forêt, lieu emblématique de la nature sauvage, ajoutaient les menaces inhérentes à la nuit et au diable dont elles partagent la couleur. Le texte ne le dit pas, mais ce sanglier, capable de courir sur une soixantaine de kilomètres avant d'être rattrapé et tué, est une bête monstrueuse, un animal mythique, lointain avatar de celui d'Érymanthe. Une figure de la fatalité. Que cherche Bégon, dans cette longue chasse qui l'entraîne de Pévèle en Gohelle, loin de son château gascon, lui dont l'arrivée a plusieurs fois suffi à inverser le cours d'une bataille, que cherche-t-il sinon peut-être à se mesurer à lui-même ? Les Lorrains, dont il est l'une des deux figures majeures avec son frère Garin, n'ont-ils pas été comparés à des sangliers moins de 600 vers plus haut (v. 9106) ? Et lui-même considéré comme un diable non seulement par son ennemi Fromont (v. 4934), mais aussi, tant est fort son attrait pour le combat, par le roi (v. 8834-8839) :

Par le chanp vindrent ou fu li poigneïz ;
Maint boen vassal i troverent ocis,
Maint blanc hauberc, maint branc d'acier rougi.
« Certes, » dit Begues, « ci ot gent poigneïz,

Sor tote rien itex geu m'abelist ! »
 « Dëables estes ! », ce dit li rois Pepins¹.

La chasse, plus spécialement la chasse au sanglier, est un substitut à la guerre. À la chasse comme à la guerre, Bégon utilise la même arme, non pas la longue lance avec laquelle Robert Taylor désarçonnera ses adversaires dans *Ivanhoé*, mais l'épieu, plus court, plus massif, terminé par une longue et large lame qui coupe autant qu'elle transperce le bouclier, la cote de mailles et la poitrine de l'ennemi comme l'échine du sanglier.

Mais les rôles alors s'inversent. Devant la mort, le sanglier fait front dans une attitude de héros (v. 9750) :

Or vit li pors ne la porra garir.

Le même vers annoncera la mort du jeune héros Morant (v. 17273) :

Or voit li bers ne la porra garir.

Et l'écho, par-dessus l'espace et le temps, renvoie à la *Chanson de Roland* (v. 2366) :

Ço sent Rollant de sun tens n'i ad plus.

Quant à Bégon, tombé sous la flèche d'un forestier, il va bientôt se retrouver exposé dans le château de Lens dans les mêmes conditions que le sanglier (v. 10030-10034 et 10083-10094) :

Et le sangler deschargent el foier.
 Veoir le vont serjant et chevalier,
 Et beles dames et li cler del mostier.
 Dit l'uns a l'autre : « Veez quel aversier !
 Hors a la dant de la gole plain pié. »
 Sor une table o Fromons siaut mangier [...]
 Couchent le cors del gentil chevalier [...].
 Veoir le vont serjant et chevalier,
 Et beles dames, borjois et escuier.
 Dit l'un a l'autre : « Veez quel chevalier,
 Com bele boiche ! Dex ! com cil nés li siet ! »

¹ Le texte édité par Anne Iker-Gittleman, *Garin le Loherenc* Paris, Champion, « Classiques Français du Moyen Âge », 1996-1997, 3 vol., est cité le cas échéant avec les amendements figurant aux pages 707-717.

Comme souvent dans l'épopée – mais cette dimension tragique est particulièrement sensible dans *Garin le Lorrain* – le héros avait été prévenu, ici par son épouse Béatrice (v. 9601-9611):

«Sire,» fet ele, «que est ce que tu diz?
 C'est en la terre le conte Baudoïn :
 Tu sez de voir q'a tes mains l'oceïs !
 L'en m'a conté que li cuens a .i. fil.
 C'est en la marche Fromont le poëstif.
 Qui te het molt de la teste a tolrir :
 Tu li as mors ses freres et ses filz,
 Et ses parens et ses germain cousins.
 Lessiez ester ceste chace a tenir,
 Li cuens me dit, ne te quier a mentir,
 Se tu i vas, ne te reverrai vif! »

S'il a balayé ce présage d'un revers de main, alors que toutes les prémonitions épiques sont destinées à se réaliser, il n'en a pas moins pris la précaution de se confesser à la première étape de son voyage de Belin à Valenciennes (v. 9639-9640). Le destin est en marche. Il ne s'arrêtera plus. Bégon sera vengé par la mort de Guillaume de Blanquefort. Guillaume ou un autre sera vengé par la mort de Garin. Garin sera vengé par la mort de Lancelin. Et quand toutes les vengeances auront été consommées, c'est Rigaut, le neveu de Bégon, à qui celui-ci avait donné sa propre épée en l'armant chevalier, Rigaut, le premier à enclencher le cycle des vengeances, qui tombera, le heaume transpercé par un carreau d'arbalète, devant l'une des dernières places bordelaises.

Pour les deux frères, tout semblait pourtant avoir plutôt bien commencé. Si leur père Hervis était mort en héros en défendant son fief de Lorraine contre les Vandales, Garin et Bégon avaient été élevés à la cour du jeune Pépin, et s'y étaient liés d'amitié avec deux garçons de leur âge, les fils du Bordelais Hardré auquel leur père avait confié l'éducation du petit empereur ; d'amitié ou plutôt de compagnonnage, ce lien qui, à la vie, à la mort, attache Olivier à Roland : Garin avec Fromont de Lens, Bégon avec Guillaume de Blanquefort. Ils